

que nous enterrons aujourd'hui.

La fin de la guerre froide nous offre l'occasion de développer, enfin, le plein potentiel de l'ONU. Les hommes d'État qui ont créé l'ONU n'étaient pas des rêveurs. C'était des gens réalistes qui avaient vu, deux fois en une vingtaine d'années, jusqu'où la folie pouvait entraîner le monde. Ils ont donc créé un système qui faisait appel aux meilleures vertus de l'humanité mais tenait compte de ses pires instincts. Dès la fin de la Conférence de San Francisco, le vent glacial de la guerre froide s'était déjà mis à souffler et l'ONU s'est trouvée peu à peu paralysée, incapable d'assurer la sécurité collective, rôle pourtant essentiel à la paix mondiale. La victoire sur la guerre apparaissait plus difficile à remporter que la victoire durant la guerre.

La réaction mondiale à l'agression de l'Irak contre le Koweït nous a fait découvrir l'extraordinaire capacité de l'ONU de préserver la paix et l'ordre. Cette agression, s'il fallait qu'elle réussisse, enlèverait toute substance au droit international et briserait le principe fondamental de la sécurité collective consacré par la Charte de l'ONU. Le véritable enjeu de la crise du Golfe, ce n'est pas le pétrole ou le territoire, ce sont les fondements mêmes de la paix. C'est pourquoi nous ne pouvons pas laisser passer cette violation flagrante des règles les plus élémentaires de la conduite entre nations.

Pendant des décennies, nous nous sommes armés en prévision de l'Apocalypse et nous y avons englouti des sommes colossales. Juste au moment où il paraissait possible de profiter des "dividendes de la paix", nous voici obligés de dépenser des milliards de dollars dans le golfe Persique. Le Canada supporte à lui seul des coûts extrêmement élevés. Si on considère l'ensemble des pays de la force multinationale, les coûts se chiffrent en dizaines de milliards de dollars. Imaginez l'impact que ces fonds pourraient avoir s'ils servaient à éponger les déficits dans nos propres pays. Imaginez leur impact s'ils pouvaient servir à améliorer le sort des habitants les plus démunis du tiers monde. Imaginez leur impact s'ils servaient plutôt à accélérer la reconstruction de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique. La situation actuelle dans le golfe Persique nous oblige à admettre qu'un meilleur contrôle des exportations d'armes doit devenir l'affaire de tout le monde. Car il est évident que le surarmement de l'Irak explique en partie le grave problème que nous vivons. Et il faut renforcer la coopération pour empêcher la prolifération d'engins de destruction massive.

Pour le bien du monde entier, il est nécessaire que l'ONU puisse s'imposer dans ce domaine, comme il est nécessaire qu'elle puisse contrer toutes les nouvelles menaces à notre